

Volume 1

*Ces jours où le capitalisme s'arrêta...*

## La Commune de Paris

18 mars au 28 mai 1871

**D**ernière révolution du 19<sup>ème</sup> siècle et 1<sup>ère</sup> révolution menée par et pour le peuple, tentative d'un gouvernement de la classe ouvrière, d'une dictature du prolétariat, la Commune a eu des causes lointaines et des causes immédiates ; elle fut à la fois l'aboutissement d'un siècle de révolution commencé en 1789 et la conséquence de nombreuses grèves liées à l'industrialisation et donc d'une croissance numérique de la classe ouvrière. Le contexte de la capitulation de Napoléon III, de la défaite de la guerre du 1870, où les troupes prussiennes investirent la capitale, renforcèrent l'urgence d'un gouvernement de « défense nationale », malgré la fuite des dizaines de milliers d'habitants, et surtout des bourgeois « possédants ». Bercés par les discours des socialistes sur « l'expropriation de toutes les compagnies financières pour les transformer en services publics de la banque, des assurances, des canaux, chemins de fer, roulage, mines », les bataillons populaires du peuple parisien fraternisèrent avec la Garde Nationale, la ralliant à sa cause (manque

de ravitaillement et arrêt de travail des hommes, payés 1.5 franc par jour), pour constituer une opposition à l'Assemblée Nationale conservatrice appelant à déposer les armes. Début 1871, la Garde Nationale passa sous le commandement d'un comité central élu, qui se composa en Fédération républicaine.

L'insurrection se propagea dans toute la capitale, les « communards » se protégeant avec les canons et les fusils conservés après le départ des prussiens. Un conseil communal fut élu et mis en place fin mars, appelé « Commune de Paris » et constitua 9 commissions (Finances, Armée, Justice, Sécurité, Subsistances, Travail-Industrie et Echanges, Relations extérieures, Services publics et Enseignement).

Plus d'un tiers de ses élus provenait de la classe ouvrière. Sans tendance politique profonde, attachée à l'idéal révolutionnaire de 1793, la Commune fut partagée entre une volonté de dictature révolutionnaire et une fédération des communes libres. Absorbée par les opérations militaires contre les Versaillais (contre révolution des bourgeois), la Commune n'accomplit que des réformes limitées, 72 jours ne suffisant pas à transformer l'essai.



**C**ependant, sur le plan politique, économique et social, les mesures dépassèrent la symbolique. Pendant trois mois, on vécut dans un autre monde, bien loin de la doxa du Capital.

Séparation de l'Église et de l'État, laïcisation des écoles religieuses, école laïque et obligatoire, liberté de la presse, adoption du drapeau rouge et du calendrier révolutionnaire, gratuité de la justice, élection des juges et haut fonctionnaires, suppression de l'armée permanente. Et sur le plan économique et social, transformation du Mont de Piété en banque populaire pour les associations et les restitutions gratuites des gages, gestion ouvrière des entreprises appartenant à la Ville et à l'État, baisse de loyers, réquisition des ateliers abandonnés, création des boucheries municipales, suppression du système des amendes patronales, du travail de nuit dans les boulan-

geries, interdiction de tout cumul des traitements. On gagne sa croute et on la partage !

Pour les travailleur.euses, on peut y voir les prémices de l'autogestion. Dans les entreprises, un conseil de direction est élu tous les 15 jours par l'atelier et un ouvrier est chargé de transmettre les réclamations. Pour contrer une pratique très répandue, la Commune interdit les amendes et retenues sur salaires, dans les administrations publiques comme dans les entreprises privées. Pour lutter contre le sous-salariat dans les appels d'offres concernant les marchés publics, un cahier des charges avec indication du salaire minimum est créé.

Pendant quelques mois, une autre société que celle constituée par le capitalisme s'est avérée possible.

La Commune de Paris s'orienta aussi vers l'émancipation complète des femmes, qui jouèrent un

grand rôle dans cette période révolutionnaire (voir encadré). Même si elle est restée en partie incomprise de la grande majorité des français, et malgré des mouvements « communalistes » à Lyon, St Etienne, Toulouse, Narbonne, etc... c'est derrière les barricades que la Commune périt, acculée par les Versaillais, et finalement sa postérité se construit dans le romantisme révolutionnaire. La 3<sup>ème</sup> République s'est aussi forgée sur les cendres de la répression bourgeoise. Les bourreaux armés des communards (Mac Mahon, Thiers) devinrent les représentants d'une nouvelle forme d'acceptation du pouvoir des patrons et du suffrage indirect. Une leçon à retenir...

**Malgré ses limites, la Commune fait écho à l'heure où la mondialisation capitaliste fait payer la crise au peuple et transforme tout en marchandise.**

## *Luttes de femmes, Femmes de luttes !*

*Pendant la Commune, sous l'impulsion d'Élisabeth Dmitrieff, jeune militante russe de l'Internationale, et de Nathalie Lemel, ouvrière religieuse, se crée l'un des premiers mouvements féminins de masse, l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés. L'Union réclame le droit au travail et l'égalité des salaires (un commencement d'application est mis en place pour les institutrices), elle participe au recensement des ateliers abandonnés par leurs patrons (les francs fileurs) réfugiés à Versailles et organise des ateliers autogérés. La Commune reconnaît l'union libre (elle verse une pension aux veuves de fédérés mariées ou non, ainsi qu'à leurs enfants légitimes ou naturels). Des femmes mettent en application le décret de séparation des Églises et de l'État dans les écoles et les hôpitaux, se battent, comme Louise Michel et d'autres, sous l'habit des « fédérés » et défendent Paris contre les « Versaillais » sur les barricades (elles sont une centaine, place Blanche, avec Nathalie Lemel).*

*Figure illustre de l'insurrection, demeurée intangible pendant et après son incarcération de 25 ans en Nouvelle Calédonie, Louise Michel détestait le culte de la personnalité. Son nom résonne comme un affront aux oreilles des adversaires de la transformation sociale et autres partisans du « réalisme ».*

*Sur le chemin de l'émancipation des femmes, la Commune a marqué une étape importante !*



**Une lutte de femmes à faire perdurer en se mobilisant le 8 mars prochain !**